

**TRO-BREIZ 2010**

**SAINTE ANNE D'AURAY – SAINT AVE**  
**28 Km, dimanche 1<sup>o</sup> août**

**SAINT ETIENNE DE MONTLUC – NANTES**  
**30 Km, samedi 7 août**

---

Mais qu'est ce que c'est ce « tro-breiz », qui ne part ni n'arrive à aucun des sept évêchés fondateurs ? Et en pointillé, de surcroît : le départ, l'arrivée et rien d'autre ! ...

Cela mérite quelques explications, en effet : l'an dernier, l'arrivée à Saint Pol de Léon, le 8 août 2009, signait la fin de la seconde boucle du Trobreiz commencée en 2003 ; avant d'en entamer une 3<sup>o</sup>, les organisateurs prévoient, en guise de « pause », une sorte d'écart qui avait, la fois précédente, emmené les pèlerins jusqu'en pays de Galle, sur les traces de Saint Patrick et de ses émules, parmi lesquels les fameux saints fondateurs de la Bretagne que nous honorons

Cette année il s'agissait de relier la chaumière d'Yvon Nicolazic à Sainte Anne d'Auray avec le Château des ducs de Bretagne à Nantes, Sainte Anne, la grand-mère de Jésus et les « enfants nantais », Donatien et Rogatien, jeunes patriciens martyrisés au III<sup>o</sup> siècle, mettre ainsi nos pas dans ceux de celle qui nous a précédée sur les chemins du tro-Breiz : la duchesse Anne (1476-1514), elle-même

Pourquoi pas, en effet ?

Mais en acceptant de substituer pour sa permanence pénale le confrère titulaire, soucieux de l'organisation de ses vacances d'été, j'ai quelque peu négligé les dates, emporté par ma spontanéité naturelle à rendre service et puis, m'étant rendu compte, un peu tard, de ma bévue, allez donc trouver un remplaçant pour la première semaine d'août !

Il m'a bien fallu assumer, et puis, n'est ce pas mon dernier été d'activité ? L'an prochain, la retraite : ne rien faire et ne plus culpabiliser

Dimanche 1<sup>o</sup> août, Sainte Anne d'Auray, 7 h 30 du matin, temps couvert, un peu frais mais sec

Je gare ma voiture à proximité de la basilique, présente mes hommages à la Présidente et à la Responsable du circuit à la disposition de laquelle je me mets aussitôt

Elle me demande de prier pour la réussite de ce tro breiz

Je m'exécute d'autant plus volontiers que la messe dominicale et d'envoi est en train de sonner

Muni de mon bâton, mon sac et mon chapeau, je prends place dans la nef de la basilique du sanctuaire qui a encore accueilli le 25 juillet dernier, jour de la fête de sainte Anne, plus de 20.000 personnes ; nous ne sommes pas tant, mais la ferveur est bien présente, la température

ambiante douce, malgré les portes ouvertes à double vantaux sur l'esplanade ; je me distrais en admirant cette glorieuse construction de granit, ses vitraux historiés ornés des armoiries princières et des riches familles notables qui ont contribué à son financement en échange de l'apposition du logo familial, cela me rappelle la basilique Saint Louis à Carthage

« Vanitas, vanitatum » c'est justement, ce dimanche, la lecture du livre de l'Ecclésiaste suivie de l'évangile que je qualifie « du déni de justice » : je m'explique : à 2 frères qui, au lieu d'en venir aux mains, comme des frères normalement constitués, s'en remettent, pour le partage de l'héritage paternel, à Jésus ; celui-ci les renvoie, carrément, « se faire cuire un œuf »...

Pourtant la justice est l'une des formes les plus éminentes de la charité, refuser de rendre l'une c'est méconnaître l'exigence de l'autre

Par son attitude, Jésus veut signifier que le partage souhaité par les 2 frères n'est que la répartition mathématique entre eux, sans que l'un soit ou se sente défavorisé par rapport à son frère, d'un patrimoine qui n'est pas le leur, de biens qu'ils n'ont pas gagnés et qui ne leur sont échus en indivision que grâce au travail et à l'économie de leur auteur commun

Ce qui n'est que l'apparence des choses et n'a donc aucun intérêt

La soule payée à l'un doit être proportionnelle non pas à la « valeur du marché » du lot dont l'autre sera alloti, mais à la capacité contributive de celui qui doit la verser, d'une part et aux besoins de celui qui doit la recevoir, d'autre part

Allez appliquer ce principe en droit des successions, et pourtant, que de bévues cette recommandation éviterait !...

La cérémonie est présidée par l'évêque du diocèse local, celui de Vannes, Monseigneur Centène, lui-même, en personne, il faut dire qu'il est avec nous et parmi nous un fidèle pèlerin du Tro-breiz, sa « catharsis annuelle » nous a-t-il avoué humblement comme s'il ressentait le besoin d'une purification périodique

L'esplanade est noire de monde, de pèlerins de tous âges et de toutes origines, des nouveaux mais aussi des anciens dont on retrouve les visages réjouis, à peine vieillis d'un an tout au plus : « bonjour ma sœur » ; mon homonyme, augustine de Malestroit, conserve son sourire ineffable ; « tiens, Denise et Yves K ! » nous tombons dans les bras les uns les autres, même si Yves se prénomme en réalité, Alexis; j'aperçois de loin la cousine Marie Haude, tout va bien

Là bas, au bout de la perspective se dresse le monument dédié à Henri V, le comte de Chambord (1820-1883), représenté sur sa stèle, un genou à terre, revêtu du manteau du sacre mais la couronne au pied, encadré des statues, debout, des Saintes Jeanne d'Arc et Geneviève d'une part et des preux chevaliers Bayard et Du Guesclin de l'autre

C'est à Nantes, notre destination, que sa mère, la duchesse de Berry, née Marie Caroline de Bourbon Sicile (1798-1870) a été arrêtée en 1832 : elle s'était cachée derrière la plaque de cheminée d'une des mansardes de l'immeuble du 3, rue haute du Château, et a été contrainte de se démasquer quand, pour se réchauffer – on était début novembre – les gens d'armes qui la

recherchaient depuis la veille ont allumé du feu

Mais revenons à Sainte Anne, si chère aux bretons, et, pourquoi pas, à son époux le vieux Joachim, même s'il ne connaît pas la même gloire que son épouse, il est bien le père de Marie, conçue sans péché, immaculée autant que vierge, pour le bonheur de ses pieux parents qui se croyaient punis par leur infertilité !

Anne a sans doute profité d'une homonymie avec une des déesses mères celtes, tandis que le pauvre Joachim n'évoquait, par son nom, aucune divinité tutélaire susceptible de s'y raccrocher. Irons nous, néanmoins, l'honorer au milieu de la Brière ? On verra bien

Les embrassades à peine terminées, coup de sifflet, les « chasubles jaunes » s'animent, c'est le départ qu'il ne me faut pas manquer : partir en tête pour ne pas arriver trop tard

La route est belle

Tiens, le nouveau recteur de Guer, l'aumônier des motards s'est rapproché de Porcaro où aura lieu, le 15 août, leur fameux pardon, nous cheminons un moment de conserve, traversons le parc de Coet Sal, ouvert pour l'occasion par Jean et Jeanne, descendons vers le moulin et sa fraîcheur aussi rare que bienvenue

C'est sur le plateau que nous mesurons les dégâts de la sécheresse qui sévit depuis plusieurs semaines – ce sera d'ailleurs un *tro breiz* sans pluie ni crachin, pas un vrai *tro breiz*, vous dis-je ! – le maïs est court, ses feuilles grises se roulent sur elles mêmes pour limiter l'évapotranspiration, on dirait un champ d'ananas

Les prairies sont comme des paillasons de sisal coupé, nous sommes au tout début du mois d'août, comme en fin septembre

Les troupeaux de prim'holstein se groupent vers la sortie attendant la tonne d'eau et le round ball qui tardent à venir, dure est la vie des animaux et de ceux qui s'en occupent sans être payés de retour si ce n'est la satisfaction du devoir néanmoins accompli, ce qui reste notoirement insuffisant pour nourrir sa famille

Le nôtre est de poursuivre la route, malgré la fatigue et le mal qui se fait naturellement sentir, quelle attitude prendre devant la douleur ? L'ignorance, voire même carrément le mépris, si on s'y attarde, c'est foutu : il faut serrer les dents

Facile à dire ; « quand c'est qu'on arrive ? » la lancinante question posée, enfant, et entendue, adulte, revient à la mémoire avec un souvenir ému qui fait oublier la dureté du moment présent

Je fais l'expérience de l'arthrose du métatarse du pied gauche – à moins que ce soit un début de vulgaire crise de goutte - je sens que cela va devenir mon facteur limitant, pourvu que je tienne jusqu'au bout, et maintenant les années me sont forcément comptées, je n'ai plus, comme le disait mon père dans un soupir d'agacement à l'encontre de ma nonchalance naturelle, « l'éternité devant moi » !

Eh bien, voilà, en plein milieu des champs, surgie d'au milieu de nulle part, la jolie petite chapelle de Lézurgan, dédiée à Saint Jean et sauvée d'une disparition inexorable par l'association Breiz Santél ; le « point-eau » est le bienvenu, mais il ne faut pas trop s'attarder à admirer la charpente en carène de navire renversée ni folâtrer à proximité de la fontaine presque à sec, il y a encore du temps, c'est-à-dire des kilomètres, avant la halte du déjeuner

Le repas se prendra à la périphérie du stade de Plescop dont les pelouses arrosées tranchent, par leur verdure, sur l'aridité des landes toutes proches que nous venons de traverser après le ray-grass grillé

La sécheresse est telle que le parcours a totalement perdu de son moelleux et de son élasticité humide qui rend la démarche si habituellement gracieuse en Bretagne, le talon cogne sur le sol comme s'il était de béton et les secousses s'en ressentent jusqu'au tréfonds de l'âme ; le médecin chargé de la bobologie du parcours vous le confirmerait si vous ne me croyiez pas : il y a eu de la casse, cette année !

La petite bruine n'a pas même justifié le décapelage du parapluie, juste rappelé la raison des nuages qui masquent le soleil depuis ce matin, gênant l'appréciation de la fuite du temps dans la journée et le repérage cardinal : quelle heure est il et où est le nord ?

Après un déjeuner réconfortant ; j'ai opté, cette année, pour le sandwich complet acheté au camion ; « Tiens ! Salut Branderion » - « salut Inzinzac ! » : je retrouve mon vieux copain de misère de l'an dernier et nous voilà échangeant ce qui est, désormais, devenu de bons souvenirs, comme à des anciens combattants ; nous nous dirigeons maintenant vers Vannes, vers Saint Patern, à travers les faubourgs de la grande ville qui ne cessent de s'étendre au détriment de la campagne

Je croise le Président de S. sur le pas de sa porte avec son épouse et une autre personne qui nous regardent passer ; il a l'air étonné de ma présence au milieu des marcheurs, je lui redis mon admiration pour son aïeul général que l'on tarde à porter sur les autels ; il y a des affiliations, même involontaires, qui sont longues et difficiles à absoudre....

Saint Patern ! Nous aurons quand même réussi, en cette année sabbatique, à rendre une visite d'hommage à l'un des 7 évêques fondateurs et pas le moindre : c'est pour moi le 3°, après Saint Corentin à Quimper et Saint Pol Aurélien à Saint Pol de Léon

Gallo-romain du V° siècle, c'est le seul qui ne soit pas venu d'outre mer, on lui doit l'unité difficilement réalisée entre les missionnaires débarqués de Grande Bretagne et le métropolitain de Tours, digne successeur de Saint Martin, tout empreint de romanité étrangère au monde celte de nos ermites bretons

N'est il pas d'ailleurs, mort en exil ? C'est en effet en dehors des murs de la ville que Patern a été inhumé et ses reliques ne sont pas toujours restées là où fut bâti le sanctuaire où il est aujourd'hui prié, notamment pour faire venir la pluie, c'est bien le moment

Saint Patern, nous avons particulièrement recours à vous

Il a fallu soustraire ses reliques aux pillards normands et l'on reconnaît leur périple vers l'est, à la toponymie, le long de la Loire et du Cher, jusqu'à Issoudun dans l'Indre où un quartier, au bord de la Théole porte encore son nom ; Saint Patern, comme Saint Philibert et bien d'autres, aura plus voyagé mort que de son vivant

Mais il faut remonter sur Saint Avé, terme de cette première journée, où j'ai rendez vous à 18h 30 avec Hervé et Sarah C qui doivent me ramener à mon point de départ où ma voiture m'attend sagement depuis ce matin

Nous longeons l'étang du duc, traversons l'hôpital Chubert et la côte est longue et dure à monter en cette fin de première journée, jusqu'à la petite chapelle de Saint Avé

Je patiente dans la jolie petite église dont le retable, offert ou redoré par le général baron de Camas, qui n'a pas négligé la dédicace, peut être en mémoire de son fils aîné, le colonel, ancien défenseur des états pontificaux, tué à Inkerman, une des batailles de la guerre de Crimée (1854) à laquelle le pauvre pape Pie IX est resté totalement étranger

Tout ceci me donne des distractions devant le Saint Sacrement offert à chaque arrivée d'étape à l'adoration des pèlerins qui veulent bien s'en donner la peine

Le tro breiz est toujours breizh et catho, mais cette dernière qualité tendrait, me semble t il, à se faire de plus en plus discrète, et ce serait bien dommage ; pourtant les gens d'Eglise, hommes et femmes, présents sur zone, manifestent leur appartenance religieuse par leurs habits, col romain et le voile porté par les soeurs, mais je n'ai entendu que peu de prières, chants, récitation du chapelet, etc qui rythment habituellement tout pèlerinage collectif digne de ce nom, en tout cas, à mon goût, même si je n'y participe pas vraiment, c'est comme la marche elle-même : je suis sportif, mais je pratique peu, alors, quand l'occasion s'en présente, j'en redemande !

Hervé est ponctuel et je récupère grâce à lui mon véhicule au point de départ

La douche chaude du soir – à la maison – je ne vous raconte pas le bonheur, le bon lit conjugal... je n'ignore pas que pour vous, amis tro breiziens, il faut être dans les 30 premiers pour, avant de s'étendre sur une couche dure, avoir un début de douche à peine tiède qui se finit inexorablement glaciale, pour autant qu'on s'y attarde un peu, même si vous êtes moins nombreux cette année, ce qui rend les attentes moins pénibles et la marche plus conviviale !

Le lendemain, vous êtes repartis, courageusement ; j'étais à l'heure à la réunion mensuelle du bureau d'aide juridictionnelle, l'après midi, nous avons éclusé les conduites en état alcoolique du week end à l'audience « muscadet » hebdomadaire, où le record dépassait tout de même les 5 gr d'alcool dans le sang ! C'est comme ça aussi qu'on est chez nous

*Le bon Dieu a inventé l'alcool pour éviter aux bretons d'être les maîtres du monde !*

Je ne vais pas vous raconter ma semaine, alors que je n'ai cessé de penser à vous et de suivre votre progression grâce au livret bleu du pèlerin qui détaille autant la marche que les réflexions spirituelles, consacrées, cette année, à la dernière encyclique sociale « caritas in veritate » du pape Benoît XVI, étudiée, pour ma part, avec le Père de Charentenay, directeur des « ETVDES »,

un lundi du mois de février dernier à Penboc'h, sur les bords du golf du Morbihan

Les défèvements, les comparutions immédiates des personnes qui ne savent ni prévoir, ni analyser les conséquences de leurs actes ou pensent les masquer par la fuite ou les minorer jusqu'à en nier l'évidence, les révocations d'aménagements de peine qui heurtent la croyance innée à l'impunité, les commissions de discipline qui viennent, en détention, sanctionner le comportement déviant de la ppsmj (on ne dit plus « détenu », encore moins, « prisonnier » mais « personne placée sous main de justice » !) dont j'aurai appris, par la même occasion, la nouvelle dénomination...

Le Tro-breiz doit dérouler, sans moi, ses longues théories de pèlerins bariolés

Au moins cette année vous n'aurez pas été trop mouillés

Avez-vous bien mangé, vous êtes vous assez reposés ??

Vendredi arrive, renseignements pris au bureau compétent : « rien dans les tuyaux ! »

Allez, il est 17 h, je ferme la boutique et pars rejoindre mes petits copains à Saint Etienne de Montluc

J'avais pris soin, le matin, de me munir de ma tenue et de mes affaires de pèlerin, du sac de couchage, du matelas auto-gonflable retrouvé dans le grenier à moitié rongé par les souris, j'avais même pensé à prendre une tente, sait on jamais ?

Il m'a fallu à peine 2 h de voie rapide pour faire les 180 Km que vous avez péniblement parcourus en 6 jours ! Vraiment, l'humanité n'a progressé en technique que grâce aux paresseux !

J'avais encore ma tenue de citadin quand je suis arrivé sur les lieux du bivouac et d'aucun m'ont pris pour le conseiller général député maire local, ce qui m'a valu de me voir offrir un apéritif corsé, bien agréable, que je n'ai pas eu le cœur de refuser et qui m'a été cordialement et néanmoins maintenu après que j'ai dévoilé ma véritable identité de pauvre et misérable pèlerin de base du tro breiz

Le geai paré des plumes du paon

Le dîner dehors, par un beau soleil d'été, en compagnie de Christophe et de ses amis m'est apparu aussi sympathique que vivifiant ; en quelques minutes je me suis retrouvé dans le bain « où étais tu ? – on ne t'a pas vu depuis un moment » s'inquiètent les connaissances que je croise, la figure tannée par un soleil qui n'a pas ménagé ses rayons, les traits tirés d'une fatigue salutaire à laquelle j'ai encore échappé

Ma voisine m'interpelle : « c'est la lecture de votre compte rendu de la marche de l'année dernière qui m'a donné envie de venir cette année » flatté, je me redresse « je me suis dit que si lui y arrive, il n'y a aucune raison pour que je n'y arrive pas moi-même ! »

Mais comme vous avez raison ! L'objectif fixé est atteint et pour l'an prochain, j'espère faire

encore des émules qui viendront, nombreux, marcher avec nous sur les chemins du tro breiz

Le programme prévoit, ce soir, à l'église, un concert-rencontre avec Philip Montade, j'y passe sans trop m'y attarder pour être en pleine forme demain matin

Revenu au terrain de sport, j'esquisse, avec d'autres courageux, quelques pas de jabadao au son d'un kan a diskana particulièrement enlevé, je salue l'ancien pacha de la frégate « Aconit », compagnon de la Libération, et sa petite famille avant d'aller installer mon campement

Je gare la voiture à proximité, choisis un bel endroit bien dégagé vers l'est, le lever du soleil, installe mon matelas « régal des souris » et mon duvet militaire : le temps est exceptionnellement propice, je vais m'offrir le luxe d'une vraie nuit à la belle étoile

Premier inconvénient : l'allumage des réverbères qui me prive de celui des étoiles, alors quel est l'intérêt d'une nuit à la belle si on ne peut pas en profiter ; je recule mon campement à l'ombre des stipes et, les yeux au ciel, je m'enfonce dans les profondeurs du silence sidéral à peine troublé au lointain par les effluves d'un fest noz spontané

Une odeur méditerranéenne de pin et de romarin chaud flotte dans les airs, on se croirait sur les pentes du Luberon

Les jeunes rejoignent leurs tentes installées à proximité, manquent de me marcher dessus et débudent leur festival « off »...

C'est amusant un moment, mais, excédé, à minuit et demi, je remballer le tout dans mon coffre de voiture et vais à l'autre bout du parc des sports, à proximité des tennis où je m'installe pour la 3<sup>e</sup> fois ...

Je n'aurais pas beaucoup dormi pour ma première nuit de tro-breiz « à la belle étoile » en 3 ans !

Mais quel spectacle : au lever du jour, j'observe le « hilal », le mince croissant de lune en forme de « C » - la lune est menteuse : C signifie qu'elle décroît, tandis que D annonce sa croissance - qui, à l'issue du mois de chabane et de la « nuit du doute » annoncera, pour nos frères musulmans qui pourront l'observer « de visu », le début du jeûne du ramdam, dans 3 ou 4 jours

Pour nous, c'est le 7 août, le jour le plus savant de l'année puisqu'on « sait tout », la fête de Saint Gaéтан de Thienne, mon 2<sup>e</sup> prénom pour rendre hommage à une flatteuse ascendance avunculaire, donc, fête de famille, qui me ramène à Epagne, 3 ans en arrière, du vivant de mon frère aîné, chef de nom et d'armes...

Il est 6 heures et je ne me rendormirai plus : debout !

Je m'habille en vitesse, fourre mon matelas et mon duvet dans le coffre de la voiture et je suis dans les premiers à passer mon plateau de petit déjeuner, à la salle des fêtes, à proximité de laquelle j'ai garé mon véhicule jusqu'à ce soir, tout à côté de l'église, fermée....

Me voici, de nouveau, en tenue de pèlerin, chaussures aux pieds, sac au dos, bâton en main, mon

chapeau sur la tête que je soulève avec componction pour saluer les dames, notamment celles, bien rares, il faut le reconnaître, que je dépasserai au cours de notre pérégrination, comme le faisaient, autrefois au Bois, les cavaliers, quand ils doublaient, malgré le changement d'allure demandé à leur monture, les jeunes amazones du beau monde pour leur demander une autorisation accordée d'un discret hochement de tête...

Le top départ est donné à l'heure dite et nous quittons la place du Docteur François Dorvault, éminent pharmacien du XIX<sup>e</sup> siècle, enfant du pays, pour... Nantes et une bonne trentaine de Km

Nantes, la ville de l'édit de pacification qui, préparé en réalité à Angers, mettra un terme aux guerres de religion qui sévissaient depuis si longtemps et ravageaient le pays, fut signé en 1598, mais pas au château des ducs de Bretagne, encore occupé par les troupes espagnoles à la solde du duc de Mercoeur (1558-1602) qui ne quitteront Nantes, ainsi que la citadelle de Port Louis, alors le fort de l'Aquila au Port Blavet, qu'à l'issue de la paix de Vervins conclue entre Henri IV et Philippe II d'Espagne

Largement dédommagé par le roi Henri IV de la perte du gouvernorat de la Bretagne, le duc ira se mettre au service de la Hongrie pour combattre les turcs sur les bords du Danube ; est ce là le motif de la présence des tableaux du rosaire à la mémoire de la bataille de Lépante que l'on voyait l'année dernière dans chaque chapelle de Cornouaille comme du Léon ?

Mais si nous n'y sommes plus, nous n'y sommes non plus pas encore...

Nous avons gravi péniblement au milieu des prés desséchés, trébuchant sur les cailloux d'un ruisseau à sec, la pente nous menant au sommet de la côte qui domine tout l'estuaire de la Loire ; elle devait bien couler au pied, à moins que ce soit la mer, que l'on devine à l'horizon, au pays blanc, où le soleil et le vent qui brûlent ici, doivent, là bas, combler les trémets et fatiguer les paludiers qui tirent la lousse et hâlent à qui mieux mieux l'or blanc sur les ladures

Le malheur des uns réjouit les autres et la lotie du petit Cham va bien donner cette année !

Nous suivons la ligne de crête que surveillaient les soldats bleus de la république, pourchassant l'armée royale et catholique, mutilant les moulins qui envoyaient des signaux aux insurgés, guettant les demeures patriciennes où se terraient les proscrits

Nous longeons les uns et les autres, témoins d'une histoire révolue que je me plais à évoquer en compagnie du professeur de Plouay dont le père, client de mon associé, se délivrera de sa triste histoire personnelle en me la racontant longuement

La chapelle du Bon Garant où nous faisons halte est fermée : c'est la première fois que cela arrive en 3 ans, à ma connaissance - je vous dis que ce tro breiz n'est pas comme les autres - par décision du maire de la commune de Sautron, à la suite d'une avarie électrique survenue depuis déjà plusieurs mois et non encore réparée, principe de précaution oblige !

Je suis d'autant plus frustré que j'ai lu que ce sanctuaire était dédié, comme mon ancienne église paroissiale d'Issoudun, à Saint Cyr et à sa mère Sainte Julitte ; alors, tant pis, en route : nous descendons dans la vallée du Cens qui va nous emmener, sur plus de 15 Km, jusqu'au confluent



avec l'Erdre, en plein cœur de Nantes, mais nous n'y sommes pas encore, pas trop vite

Le repas a lieu à Orvault, précisément aux pieds de l'église Saint Léger, elle aussi, pour l'heure, fermée jusqu'au baptême prévu en début d'après midi

Coup de téléphone de la permanence – ah ! ces portables, bien utiles pour se donner rendez vous ou rassurer maman ! – mais, bon, c'est mon job et si je ne suis pas content, je n'ai qu'à en changer – ou encore prendre ma retraite – tiens, voilà une idée qu'elle est bonne, je vais y songer sérieusement ! ....

Je rassure la parquetière de service : je serai bien, demain, dimanche, à 11 h, devant le JLD : la garde à vue c'est 24 h, prolongée une fois pour 24 h ce n'est pas toujours suffisant pour passer le week end, alors, cela peut tomber le dimanche, tant pis pour la grande parade du festival interceltique !

Et on redescend dans la vallée du Cens qui a davantage des allures d'oued Merda que de torrent de montagne aux eaux pures et jaillissantes, mais il y fait bon marcher

Et nous voilà débouchant sur les quais de l'Erdre, sillonnée de petits bateaux bleus à propulsion électrique chargés de jeunesse joyeuse et chahutante, nous passons en revue les péniches habitées, en direction de la cathédrale dont on aperçoit au loin la blanche silhouette

Puis nous remontons vers la place Louis XVI, longeons le chevet de la cathédrale, descendons les escaliers sur la rue Prémion : nous voilà arrivé au château des ducs de Bretagne, terme de notre voyage, où nous sommes accueillis avec force cidre et gâteaux bretons, les pavillons battent au vent, les sonneurs nous entraînent dans une dernière ridée, nous sommes fiers de nous et les uns des autres

Vers 18 heures, en procession derrière les sonneurs nous remontons la rue Mathelin Rodier, anciennement rue Haute du Château, où s'était cachée la duchesse de Berry – je n'ai pas vu de plaque commémorative – vers la cathédrale Saint Pierre et Saint Paul, toute blanche de tuffeau fraîchement ravalé

Sur l'esplanade nous attendent les bannières déployées et les membres du clergé en habits sacerdotaux ; je savais que la presse s'était gaussée de l'interdiction faite à la procession, au nom du principe de laïcité, de partir, avec bannières et chasubles, de la cour du Château, bâtiment public

Autant vous l'avouer, ça ne nous a absolument pas gâché notre plaisir et les personnes présentes, marcheurs et autochtones, ont goûté avec émotion leur dose de fierté partagée

Belle messe dans une nef qui tient plus de la basilique ligérienne que de la cathédrale bretonne ; à cet égard, la dispute autour du rattachement de Nantes à la Bretagne me paraît du même type que celle à propos de l'intégration de la Turquie dans l'Europe, toute proportion gardée, bien sur : Constantinople a été prise par les turcs en 1453, ils ne l'ont pas lâchée depuis et c'est bien à Nantes qu'a été installée, en 1989, la Cour Administrative d'Appel dont la compétence s'étend à l'ensemble des départements bretons, y compris la Loire Atlantique

Sous les hautes voûtes d'une blancheur immaculée, aucun chapiteau ne vient, par ses sculptures historiées distraire le fidèle, mon regard ne peut se porter utilement que sur le chœur où se déroule la cérémonie : j'admire le sérieux avec lequel le jeune Dimitri, 9 ans, emmitouflé dans un huméral qui lui tombe sur les reins, assure sa mission liturgique qui est de porter, avec componction, la mitre épiscopale ; ses grands parents doivent – à juste titre - être fiers de lui

Je me suis sans doute quelque peu assoupi au cours de la cérémonie - je crois n'avoir pas été le seul - de sorte que je ne peux pas tout vous raconter

Mais à la fin, Madame la Présidente a remercié longuement tout le monde, même vous et moi, elle a annoncé, sous des applaudissements nourris, le départ, le 1<sup>o</sup> août 2011, de Tréguier pour Saint Briec d'une nouvelle boucle du Tro-breiz qui me ramènera donc à Brangolo en 2015, la veille de mes 70 ans, ce n'est pas possible, ne peut on pas accélérer un petit peu le mouvement ?

En tout cas, merci à vous, Marie Alix : pour une première année de Présidence ce fut incontestablement un succès, grâce notamment à Marie Joseph qui sait nous concocter des itinéraires dont elle a seule le secret, ce qui fait que nous n'osons plus nous lancer, sans vous, sur les chemins du tro-Breiz

Sur l'invitation du Père de Lafforest, notre chapelain titulaire, Monseigneur Centène, évêque et pèlerin, a eu droit à une « standing ovation » bien méritée qui nous a valu de sa part l'admonestation paternelle suivante : « on n'applaudit pas le serviteur dans la maison du maître ! »

Bon...

La sortie a été triomphale et nous nous sommes beaucoup congratulés

Grâce à Pierre, j'ai pu retourner à Saint Etienne de Montluc récupérer ma voiture, à 22 h 30 j'étais de retour au foyer conjugal !

Si Dieu me prête vie, je serai le 1<sup>o</sup> août prochain au départ de la 3<sup>o</sup> boucle à Tréguier, le siège de l'évêché de Saint Tugdual où se trouve le tombeau de Monsieur Saint Yves, mon saint patron de baptême et de profession ainsi que, en face, la statue d'Ernest Renan (1823-1892)

*Magnum opus facio et non possum descendere*

Ernest Renan a fait siens ces mots de Néhémie, le restaurateur des murs de Jérusalem détruite

Vous tous, pèlerins du Tro-Breiz, aussi : quand on s'attelle à une si noble tâche, il n'est plus possible de déchoir

A l'an prochain à Tréguier, sur !

Yves-Gaétan DANIEL, 64 ans, né à Châteauroux dans l'Indre, breton d'Inzinac par son épouse